

	Le Roux Paul : Né le 30-09-1831 à Plounévez-Lochrist ; 1856, prêtre, vicaire à Ouessant ; 1857, vicaire à Lanmeur ; 1862, précepteur chez M. de Champagny ; 1864, aumônier de l'hospice de Landerneau ; 1871, aumônier de la Retraite à Quimper ; 1874, recteur de Landévennec ; 1875, curé doyen d'Ouessant ; 1890, supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1893, chanoine honoraire ; 1907, retiré ; décédé le 15-06-1907. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1907 p. 412-413, 433.
--	--

On a lu plus haut l'annonce de la mort de M. Le Roux, chanoine honoraire, ancien Supérieur de la maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, il a succombé, samedi dernier 15 Juin, après une longue maladie qui l'avait déterminé, il y a six semaines, à se démettre de ses fonctions. Nous publierons, dans notre prochain numéro, une notice biographique sur le vénéré défunt, nous contentant de donner aujourd'hui l'indication des postes qu'il a occupés.

Né à Plounévez-Lochrist le 30 Septembre 1831, ordonné prêtre le 17 Mai 1856, M. Le Roux (Paul) fut vicaire d'abord à Ouessant (30 Mai 1856), puis à Lanmeur (4 Mars 1857). Précepteur dans la famille de Champagny (29 Avril 1862), il devint aumônier de l'Hospice de Landerneau (28 Septembre 1864), puis de la Retraite, à Quimper (7 Août 1871). Nommé recteur de Landévennec, le 25 Janvier 1874, curé d'Ouessant le 12 Mars 1875, il fut supérieur de la Maison Saint-Joseph du 1er Mai 1890 au 10 Mai 1907. Il avait été nommé chanoine honoraire par M^{gr} Valleau, le 20 Mars 1893.

Un grand service pour le repos de l'âme de M. le chanoine Le Roux sera célébré : 1^o à Saint- Joseph, le jeudi 27 Juin, à 10 heures ; 2^o à Plounévez-Lochrist, le lundi 1^{er} Juillet, à 10 heures.

H. LE ROUX, Chanoine honoraire,
ancien Supérieur de la Maison Saint-Joseph, à St-Pol de Léon.

On nous écrit : « C'est le dimanche 9 Juin, jour de la solennité du Sacré-Coeur de Jésus, que M. Le Roux, malade depuis de longs mois et sachant pertinemment qu'il n'était plus pour lui, désormais, de retour possible à la santé, fut informé, suivant la recommandation expresse qu'il en avait faite dès le début de sa maladie, de l'approche de sa fin. Il en reçut l'annonce avec une sérénité parfaite et, peut-être même, avec une secrète joie, car sa vie tout entière, vie d'abnégation et de dévouement, de constante fidélité au devoir, n'avait été qu'une longue préparation à la mort. « Tout passe, excepté Dieu et l'âme ». Ce fut sa devise. Chaque soir, en se couchant, il pouvait la lire au bas d'une gravure fixée à l'intérieur de son lit, au-dessus du chevet, et représentant une tête de mort.

Fidèle à l'avertissement, il demanda aussitôt à être administré : La suprême cérémonie eut un caractère d'émotionnante et d'inoubliable grandeur. C'était le soir, le saint ciboire venait d'être posé sur un autel improvisé, tous les prêtres de la maison étaient là, dont quelques-uns revêtus du surplis tenaient en mains des flambeaux. Tout à coup, le malade, se soulevant avec effort sur son lit de souffrance, pria l'assistance de vouloir bien l'écouler un instant. Et, d'une voix entrecoupée par l'émotion, il prononça ces paroles :

Mes chers Confrères, j'éprouve en ce moment le besoin de demander pardon à chacun de vous de la peine que j'ai pu lui faire. Si j'ai offensé quelqu'un, soyez persuadés que c'est bien involontairement que je l'ai fait. Quant à moi, je pardonne du fond du cœur toutes les peines qui ont pu également

m'avoir été causées. Veuillez avoir la charité de vous souvenir de moi jusqu'à mon heure dernière, et surtout après ma mort. »

Ce grand acte d'humilité chrétienne accompli, le vénéré malade reçut le saint Viatique, l'extrême onction et les indulgences de la bonne mort, répondant lui-même, avec les élans de la foi la plus vive, aux prières de la Liturgie.

A partir de ce moment, le bon Supérieur, toujours admirable de patience et de résignation, alla, chaque jour, s'affaiblissant. Le vendredi 14, il put encore recevoir la sainte communion. Et, le lendemain, à 3 heures de l'après-midi, en ce jour que la piété chrétienne a consacré à Marie, reine du clergé, il expirait doucement, paisiblement, entre les bras de cette bonne Mère.

Après l'ensevelissement, la dépouille mortelle de M. Le Roux fut portée à la chapelle, comme c'est la coutume à la Maison Saint-Joseph, et exposée sur un catafalque dressé à l'entrée du sanctuaire et orné de tentures noires, semées de larmes...

Toute la journée du dimanche, ce fut, dans la modeste chapelle, un incessant défilé de personnes de la ville et de la campagne, venant contempler, une dernière fois, le visage souriant, jusque dans la mort, du saint prêtre de Jésus-Christ, et prier pour le repos éternel de son âme.

Le lundi 17, après un service religieux, tout intime, chanté par les ecclésiastiques en résidence à la maison Saint-Joseph, eurent lieu, à la cathédrale, les funérailles solennelles, au milieu d'une nombreuse assistance de prêtres, parmi lesquels treize chanoines, curés-doyens ou assimilés, ainsi que de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, la messe chantée par M. Cardinal, le nouveau Supérieur de la maison Saint-Joseph, assisté de M. P. Messenger, aumônier de la Retraite, à Quimper, et de M. Renaut, premier vicaire de Saint-Pol.

L'absoute fut donnée et la conduite au cimetière présidée par M^{gr} Dulong de Rosnay, prélat de la Maison de Sa Sainteté Pie X, ami et ancien condisciple du défunt.

C'est au cimetière de Saint-Joseph que M. Le Roux a voulu reposer, donnant ainsi aux siens, à ceux dont il fut le père et l'ami, un dernier témoignage, et non le moins touchant, de la forte affection qu'il leur avait vouée. Les siens, fidèlement et unanimement reconnaissants, ne l'oublieront pas. L'amour est plus fort que la mort. »

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 28 Juin 1907, p.433.